

Génération , engendrer hébreu : **TOLaDaH** du verbe **IaLaD**(engendrer)
+ **DOR** (génération)
Grec : **γενεσις** (guénésis) latin : **generatio**

Le vocable "génération" revient souvent dans la Sainte Ecriture, surtout dans la forme verbale "engendrer". "*Jacob engendra Joseph... David engendra Salomon.... Abraham engendra Isaac...*" Dans les livres de la Genèse, des Nombres, des Chroniques.... la génération est toujours précisée ou rappelée, comme si, pour l'Auteur Sacré, toute l'histoire était impliquée et déterminée dans ce seul concept. En effet, la plante est déjà dans la graine, conditionnée, nous le savons de science certaine aujourd'hui, par le processus de la mitose, duplication des cellules, et "programmation chromosomique".

Tous les êtres vivants terrestres - que nous pouvons connaître et étudier dans différentes disciplines: botanique, zoologie, génétique, etc... - sont solidaires par les 24 acides aminés, choisis entre des milliers et par les lois générales (et spécifiques) qui assurent la génération, la croissance, la vie et la multiplication des cellules vivantes. Immense domaine d'études et d'émerveillement, sur la "biosphère" si ténue et si fragile de la planète Terre... ! Il nous est encore impossible de savoir par la science s'il existe autour des étoiles des planètes où se trouveraient réunies les conditions de vie que nous connaissons sur terre... ou autres conditions ?... Mais nous savons par la foi "*qu'il y a beaucoup de demeures dans la Maison du Père*", puisque Jésus-Christ nous rassure en disant : « *Je vais vous préparer une place...* » (Jn.14/3-4)

Quant aux Anges, dont l'existence nous est affirmée par les Saintes Ecritures et par l'enseignement de l'Eglise - éventuellement par des apparitions - nulle mention d'une génération n'est indiquée pour eux...

Pour les "espèces" vivantes terrestres: plusieurs modes de multiplication des individus sont possibles: marcottage, bouturage, greffe, reproduction non sexuée (clonage) comme certains insectes (pucerons), soit reproduction sexuée, comme chez les animaux les plus proches de nous par leurs sens et leur milieu vital. Chaque espèce animale a une génération spécifique, et qui normalement assure sa survivance. Jean Rostand ¹ a bien démontré que la génération d'un individu est rigoureusement impossible d'une espèce à l'autre: proposition devenue évidente avec le microscope électronique qui a permis de "voir" ce qui se passe à l'intérieur même de la cellule, et même du noyau de la cellule.

Ces lois biologiques confirment la parole de la Genèse, où le Saint Esprit, auteur du texte sacré, nous affirme que les plantes et les animaux, poissons, oiseaux et mammifères, sont tous créés "*selon leur espèce*" (création du 3ème, 5ème, et 6ème

¹ - Auteur oublié aujourd'hui, parce que ses "théorèmes" contredisent le mythe de l'évolution. Voir le livre de Jean Rostand et Andrée Tétry "La vie", Librairie Larousse, Paris 1962.

jour). Alors que l'homme, créé aussi le 6ème jour, n'est pas "selon son espèce" mais "à l'image et ressemblance de Dieu". C'est ainsi que la transcendance de l'homme est parfaitement montrée : la génération qui produit une "espèce", n'est pour lui ni prévue, ni indiquée, ni commandée, mais interdite.

En effet, en lui disant : "*Soyez grands, portez du fruit, remplissez la terre*" (Ch.1/26 de la Gen.) Dieu ajoute aussitôt : "*Mais soyez au-dessus des oiseaux, poissons, animaux...*" c'est-à-dire que la créature humaine doit procéder d'une génération supérieure à celles de toutes les espèces vivantes. A cette condition l'homme gardera son identité et sa supériorité par rapport à tous les vivants.

En outre cette loi divine - biologique - est parfaitement précisée dans le chapitre 2 de la Genèse par l'image des "*deux arbres qui sont au milieu du jardin*". l'homme doit rester dans son « ordre » - :

"Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras tu mourras de mort". (Gen. 2/17.)

Interdiction ! de cette expérience du bien et du mal (voir le mot *connaissance*) liée au premier acte de la génération charnelle, à savoir la déchirure de l'hymen. Quel homme, quelle femme ne prend dès lors conscience de l'erreur, et de la faute de son geste, qui les réduit à une espèce, et les enchaîne dans la mort ? Devenu mourant, ils mourront. Ils sont tombés au rang des mammifères, dont les espèces subsistent mais où les individus meurent et disparaissent.

Le mot hébreu "MÏN" = espèce - que l'on rencontre dans tout le premier chapitre de la genèse pour la création des espèces animales, ne figure qu'une vingtaine de fois dans la Sainte Ecriture. Son sens est très précis: il est indiqué par la nature même. Son origine étymologique est assez mystérieuse, certains lui attribuent une origine égyptienne. (Dictionnaire de Zorell).

Dans les Septante, nous lisons: "κατα γενος" ou "κατα γενος αυτων" : "selon l'espèce ou selon leurs espèces". La racine "γεν" se retrouve en latin : "genus, generis" et en notre langue: "genre", "engendrer", "géniteur", "gène", "génétique" etc... " Ces vocables qui se rapportent à la génération ou à la filiation , à la maison = la famille , sont extrêmement nombreux dans le texte sacré, qui nous donne l'identité génétique de la plupart des personnes avec leurs « noms propres », évoqués dans l'histoire d'Israël (dizaines de milliers de fois, pour « engendra », ou « fils de... »).

oooooooooooooooooooooooooooo

Le tout est de savoir si Dieu, le Créateur a prévu et ordonné pour l'homme, une génération spéciale autre que celle des mammifères

Toutes les races humaines, pour autant que l'histoire nous l'apprend, se sont perpétuées et développées par une génération sexuée, plus ou moins réglementée par des lois sociales et "religieuses", des coutumes (sens étymologique du mot grec "νομος": "loi"). En Israël, des lois strictes étaient en général suivies pour la survivance des tribus, et pour assurer au couple légalisé (« Salomé », voir le Cantique des cantiques), les meilleures conditions possibles: fidélité, équilibre familial, ressources, éducation, et instruction de la progéniture. Le mâle – "ZaKaR" = celui qui se souvient - a la charge d'apprendre à ses enfants la Loi mosaïque : décalogue, lois de pureté, rituel, pour assurer la "tradition" * de la "race" choisie par Dieu en Abraham.

Si la loi était observée, on obtenait un "milieu vital" aussi favorable que possible. Le livre de Ruth, par exemple, donne une image saisissante de la vie champêtre et des relations sociales et familiales en Israël, alors qu'à cette époque, *"il n'y avait pas de roi en Israël"*. (Période des Juges, de 1275 à 1013 av. J.C. durée : 262 ans) Ce qui n'empêchait ni la maladie ni la mort.

L'Eglise, également, a réglementé le couple humain en prescrivant l'unité et l'indissolubilité du "mariage"* qui fut élevé à la dignité de sacrement: le septième. Toutefois la loi matrimoniale de l'Eglise fut, il faut le dire, beaucoup moins respectée par les chrétiens que la loi mosaïque par les Juifs- il est vrai que la polygamie n'est pas interdite par Moïse. Il a toujours fallu déplorer l'adultère, l'histoire le démontre : les rois et les seigneurs "très chrétiens" ont souvent manifesté les plus extravagants débordements sexuels. Sous le régime républicain la situation a gravement empiré, jusqu'à nos jours où le Droit naturel le plus élémentaire s'effondre, avec la légalisation du divorce, de l'avortement, et la reconnaissance légale de l'homosexualité. Nous sommes donc obligés de constater que *"l'abomination et la désolation sont installées dans le lieu saint"*. (Mt. 24/ 15, et parall.)

Génération : racines hébraïques

En hébreu le verbe "**IaLaD**" employé le plus souvent au prétérit 3ème personne: "*il engendra*" , "*un tel engendra...*" revient très souvent dans la Genèse, traduit en latin par "gigno, genuit", en grec par "γεννωω, εγεννεσεν". Ce mot est appliqué en hébreu aussi bien aux hommes qu'aux femmes, dans ce dernier cas il porte la marque du féminin : "*Elle enfanta, elle engendra...*" (Seul l'hébreu comporte des formes féminines dans la conjugaison des verbes.) De ce verbe dérive le mot "génération" : **TOLaDaH**, ToLéDOTh au pluriel. Et les mots "rejeton : VaLaD", "enfant : IèLeD"...

Un vocable hébreu: "**DOR**", qui ne dérive pas de IaLaD, évoque un retour régulier, une reproduction successive des saisons, des années, comme le mot "tour" en français; "tour à tour", "de temps en temps" : le retour du geste du tisserand (Is.38/12) parfois traduit par "génération": "de génération en génération", ce qui

suggère que la génération charnelle apporte l'ennui de l'uniformité: "*il n'y a rien de nouveau sous le soleil*" (voir l'Ecclésiaste) , mais un conditionnement familial et social qui demeure: quelques joies et beaucoup de maux, de craintes, de tristesse, de deuils... le mélange de "*bien et de mal*" (Gen.2/17). Aujourd'hui on trompe l'ennui par le divertissement excessif. Les "familles", malgré l'obstination de Jean-Paul II, ne cessent de se disloquer d'une manière inquiétante.²

La traduction habituelle de "**DoR VaDoR**" par "*de génération en génération*" - alors qu'il suffisait de dire "tour à tour" - a faussé, dans l'exégèse habituelle, le vrai sens du mot génération. Par exemple: le père Lagrange a mal interprété la prophétie de notre Seigneur, lorsqu'il prophétise les "*détresses des derniers temps*", disant : "*En vérité je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé*" (Texte concordant de Luc, 21/33, Mc. 13/30, Mt.24/34). La plupart des exégètes et théologiens ont cru que, dans ce texte important - prononcé avec le serment: "*En vérité, je vous le dis*" - le mot "génération" signifiait seulement la "période" d'une seule génération, à savoir une quarantaine d'années. Il est vrai que dans ces chapitres, Jésus parle aussi de la ruine de Jérusalem, répondant à la question des Apôtres, début du ch. 24 (v. 1-3) de Mt. "*Dis-nous quand tout cela va arriver, et le signe de ta parousie et de la consommation du siècle.*" Les Apôtres liaient, dans leur esprit, la ruine du Temple et la fin des temps, alors que Jésus, dans la suite du discours annonce d'abord la ruine de Jérusalem, puis la fin des temps. Et pour situer celle-ci dans le temps il dit: "*En vérité je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé...*" Ce qui signifie exactement « pour que cette génération mauvaise, perverse - cesse (disparaisse), il est nécessaire, hélas ! que tout cela arrive ». Pour que les hommes se rendent compte qu'ils ont été engendrés dans le péché sous le signe de la mort, il faut qu'ils subissent cette mort d'une manière terrible et affreuse, alors ils commenceront à se réveiller de leur torpeur, pour entrer dans l'âge de raison !...

La ruine de Jérusalem s'est produite en l'an 70: une quarantaine d'années après la passion du Seigneur. La fin des temps ne s'est pas produite alors, ni la Parousie ! Il faut donc bien entendre ici le mot "génération" dans son sens biologique, et non pas dans le sens de "DoR VaDoR". De sorte que la parole du Seigneur devient très claire. Voir Luc 21/32, et parallèles. Après avoir prophétisé les grandes détresses de la fin des temps, Jésus déclare : « *En vérité je vous le dis cette génération (charnelle) ne passera pas que tout cela ne soit arrivé* ».

La conversion psychologique exigée par Le Christ et les Apôtres.

² - La doctrine de Jean Paul II, sur le mariage ne tient aucun compte du péché originel de sorte que les conjoints sont encouragés et presque obligés de se reproduire charnellement. Il en résulte qu'ils sont écartés de la voie qui conduit à l'accomplissement des promesses. Nous sommes dans une situation pire que celle des églises de Paul, troublées et détournées de la foi par les Judaïsants.

Cette conversion psychologique de l'homme engendré du viol est presque une impossibilité. L'humanité issue d'Adam est liée par une obsession diabolique: le prince des ténèbres ne veut pas "rompre le pacte" qui, cependant, est déjà déclaré nul « la faute étant expiée, la dette soldée, par la croix, » comme l'explique très bien Saint Paul. Voir Col. 2/ 13 s. :

" ... alors donc que vous étiez morts déjà en raison de vos transgressions et de l'incirconcision de votre chair, il (le Christ) vous a rendu la vie avec lui, vous faisant grâce de tous vos péchés. Il a déchiré le pacte rédigé contre vous avec ses décrets, il l'a ôté du milieu en le clouant à la croix. Il a dépouillé les Principautés et les Puissances et il les a confondues en les traînant ouvertement dans son triomphe."

"Le pacte, avec ses décrets"= d'abord le pacte originel conclu avec le diable par Adam et Eve, et les décrets de la Loi de Moïse qui a codifié la génération charnelle en la dénonçant et, d'une certaine manière, en l'autorisant, moyennant les sacrifices (notamment Lev. ch. 12).

"Il a dépouillé les principautés et puissances" diaboliques, les "régisseurs de ce monde de ténèbres" (Eph. ch.6) dont le pouvoir est établi sur le "pacte" de la transgression originelle : identiquement la même tant que dure la génération charnelle = par le viol du sein fermé par Dieu. C'est ce que Paul affirme également en Rom. 5/14. "La mort a régné d'Adam à Moïse sur ceux qui ont péché par une transgression semblable à celle d'Adam. " ³

Dans le Nouveau Testament le mot "génération" est souvent suivi des qualificatifs: "pécheresse, adultère, dépravée..." Voici quelques textes particulièrement significatifs:

En Mt. 17/17. "Génération adultère et pécheresse, jusqu'à quand vous supporterez-vous ?" Il s'agit d'un enfant paralytique et possédé du diable que son père a présenté aux apôtres pour qu'ils le guérissent, et ils n'y sont pas parvenus. Jésus arrive et dit: "Amenez-moi cet enfant". Il interroge le père, qui lui explique le mal de son fils et Jésus dit la parole ci-dessus: "Génération adultère et pécheresse.... "

De quelle génération s'agit-il ? - évidemment de celle qui a donné naissance à cet enfant infirme tourmenté par un diable. Et comme les Apôtres ensuite interrogent Jésus: "Pourquoi n'avons-nous pas pu le chasser ?" Il leur dit: "Les démons de cette sorte ne peuvent être chassés que par le jeûne et la prière". Il s'agit donc de la puissance diabolique qui a liée le "pacte" de la génération charnelle.

Le jour même de la Pentecôte, la première prédication des Apôtres (Ch.2.) est particulièrement significative. Nous lisons, en conclusion du discours inaugural de Pierre: "Les juifs, bouleversés par ce discours, demandèrent : "Alors que devons-nous

³ - Je traduis sur la variante des manuscrits les plus sûrs, qui malheureusement, n'ont pas été suivis dans les manuscrits latins, de sorte qu'Ambroise et Augustin ont écrit : "Dans une faute qui ne fut pas semblable à celle d'Adam". Ce qui rend caduque la logique du raisonnement de Paul. Voir notre étude sur l'Épître aux Romains.

faire ?" - "Vous repentir et recevoir le baptême... " Puis les autres Apôtres "exhortent les gens par de nombreuses paroles en disant" - c'est le thème général de leur discours - : "Arrachez-vous à cette génération dépravée" ⁴ (v. 40)

En effet, les Apôtres qui ont vu Jésus condamné comme fils de Dieu mais ressuscité des morts, et qui, pendant les 10 jours qui ont précédé la Pentecôte, ont été instruits par la Vierge Marie, voient clairement la gravité de la transgression d'Adam qui s'est reproduite identiquement tout au long des siècles, mais dont le cycle infernal vient d'être rompu par la foi de la Bienheureuse Vierge, mère du Christ. Ils comprennent donc que pour *"renaître de l'eau et de l'Esprit"* il faut impérieusement renoncer au viol profanateur qui produit inexorablement la mort.

Saint Paul écrit aux Philippiens, dans la confiance qu'il garde en ses néophytes devenus Fils de Dieu par la régénération du baptême: (Phil. 2/13-15) :

"... C'est en effet Dieu qui est à l'oeuvre, aussi bien dans votre vouloir que dans votre agir: agissez donc en tout sans murmure ni hésitation, vous serez ainsi sans reproche et sans mélange, enfants sans tache au milieu d'une génération tortueuse et pervertie: parmi ces gens-là vous brillerez comme des phares dans le monde, vous appuyant sur la parole de vie... "

Nous comprenons, sans hésitation, que l'engagement baptismal prêché par les Apôtres, impliquait le renoncement définitif à la génération charnelle, cause de la malédiction de Dieu et de la mort. C'est ce que l'Eglise a tenté de garder par les vœux de chasteté et de virginité, mais, hélas, ses structures cléricales et monastiques ont *"séparé ce que Dieu a uni"*. De ce fait, la femme n'a pu retrouver sa vocation première ni sa pleine dignité virginale. Le mâle n'a pas exercé son rôle sacerdotal, en vue de la génération sainte - celle de Jésus-Christ : seul fondement du Royaume du Père. Saint Joseph fut ignoré.

Il convient aussi de rappeler les pressantes exhortations des Apôtres: celles de Pierre dans sa première Epître où il condamne vertement la *"folie des traditions paternelles"*, et celles de Paul dans les Epîtres aux Galates et aux Romains, très significatives, mais qui sont restées sans effet et devenues incompréhensibles lorsque l'on a érigé le "mariage" en sacrement, en préconisant les "fins" du mariage, dont la première était la génération charnelle, et en obligeant les conjoints à engendrer par le coït charnel. ⁵ Dans de telles conditions, il n'est pas étonnant que les chrétiens soient restés tributaires des sentences portées au commencement sur la faute originelle : l'enfantement dans la douleur, et la corruption cadavérique: *"Tu es*

⁴ - Arrachez-vous, gr. "σωθητε" - litt. "sauvez-vous"; dépravée : "σκολιασ". Latin "prava". Nous retrouvons ce mot tout au long du Psaume 77 "generatio prava et exasperans"

⁵ - Le magistère de l'Eglise avait gardé un prudent silence sur le comportement des époux dans leur intimité conjugale, en mettant toutefois en évidence l'exemple des saints qui avaient gardé la chasteté dans le mariage. La première encyclique directement orientée vers le mariage est celle de Pie XI, « Casti connubii », où les « fins » du mariage sont clairement exprimées. Toutefois le texte ne ferme pas la porte au mariage virginal, mais l'encourage plutôt. Pie XII dans son encyclique « Sacra virginitas » n'envisage pas la virginité corporelle de la femme, mais seulement la vie « religieuse » et le vœu de virginité ou de chasteté dans le cadre de la discipline ecclésiastique traditionnelle.

poussière et tu retourneras à la poussière". La notion de "Salut" fut confondue avec l'immortalité de l'âme, comme le pensaient déjà les Egyptiens et la philosophie socratique.

La question de la génération est parfaitement résolue par la Vierge Marie elle-même dans son Magnificat : *"Bienheureuse me diront toutes les générations"* : à savoir la multitude insondable des générations charnelles par lesquelles fut multiplié le genre humain pour disparaître dans la poussière ; mais surtout les générations saintes futures où le Nom de Dieu le Père sera enfin sanctifié dans son Royaume, tout comme il fut sanctifié exemplairement dans le Foyer de Nazareth par la Vierge Marie, épouse de Joseph : « *Saint est son Nom* ».

L'arbre généalogique

Notre Seigneur Jésus-Christ nous invite au discernement fondamental, en nous disant : *"Jugez l'arbre à ses fruits"..."Un arbre bon porte de bons fruits... on ne cueille pas des raisins sur les ronces..."* (Mt.7/16 s. 12/33 s.)

De quels arbres s'agit-il ? des doctrines ? des personnes ?... Certes ! éprouvez la valeur des doctrines : *"Pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes ce qui est juste. ?"* De même leurs auteurs : *"Méfiez-vous des hommes qui viennent à vous avec un bec enfariné, mais qui au-dedans sont des loups rapaces..."* Aucun homme ne peut être "naturellement bon", contrairement à ce qu'enseignait un illustre naïf dont les écrits bien ridicules sont encore aujourd'hui au programme des lycées et des collèges...

Toute l'Écriture - Moïse, les prophètes et les Apôtres -, nous apprend que, par la faute d'Adam l'humanité gît sous le joug du péché et de la mort. L'Évangile débute par l'exhortation de Jean-Baptiste. *"Race de vipères... Vous croyez pouvoir fuir devant le jour de la colère ?..." "Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu"*. Quel est ce arbre, sinon celui de la connaissance du bien et du mal, interdit sous peine de mort dès le principe ? " Et Jésus : *"Rendez l'arbre bon, pour que son fruit soit bon..."* C'est à partir de la racine = de la génération, qu'il faut rendre l'arbre bon.

Cet arbre est l'arbre généalogique: arbre mort. Depuis la transgression d'Adam, il n'a cessé de multiplier pour la corruption cadavérique des milliards d'hommes dont l'immense majorité a disparu sans laisser aucune trace, comme s'ils n'avaient jamais été. (Voyez le psaume de Moïse, 89, Hb.90, étudié sous le vocable *colère*)

Les vocables qui dérivent de la racine GEN (=naître, engendrer) : **"γενεσις"**, ou "γενεα", "genèse", "genre", "gens", les gens, les Gentils... En latin "genus", en grec "γενεια" "γεναιος": "qui appartient à une race," avec un sens de noblesse, comme on le dit aussi en français quand on évoque les "nobles", "quartiers de noblesse". On dit aussi un homme "racé" : on suppose que dans des conditions optimales de sécurité et d'estime publique - la vie de château - on a plus de chances

d'éviter la dégénérescence. C'est une illusion !... ⁶ Cependant se sont dans des "familles" bien charpentées que le trésor de la "civilisation" - ordre civil et politique - peut durer quelque peu, quelques siècles ?... Si l'on supprime la noblesse – "*les aristocrates on les pendra*" le grouillement informe des "individus"- libres et égaux – aboutit à la tyrannie des plus habiles et des plus méchants, comme on l'a vu de 1789 à nos jours (de la guillotine aux goulags).

Cette racine grecque "γεν" commune aux langues occidentales, est celle que l'on retrouve dans le mot "terre": γη, γαια, et dans les mots "géologie, géométrie". En effet, la tradition de la "terre nourricière," et même de la divinisation de la terre, a subsisté plus ou moins explicitement dans les civilisations occidentales. La "Terre de France" est en effet une déesse qui a exigé d'innombrables sacrifices humains, surtout pendant les guerres du XXème siècle, de beaucoup les plus meurtrières. Rapport étroit entre la "patrie", et le territoire, qu'il faut entourer de frontières et de remparts, "fortifications". Que de chrétiens furent fascinés par le "drapeau" et ont chanté : "*Mourir pour la patrie, c'est le sort le plus beau...*" C'est toujours implicitement cette "mystique" de la race, de la génération, de la lignée qui suscite les défilés militaires, les usines d'armement, les avions de bombardement et leurs "porte-avions" qui coûtent des fortunes pour une durée de "vie" ridicule....

C'est en effet la génération charnelle – par le coït - qui a produit Caïn, le premier homicide, c'est la même génération qui a écrasé les nations les unes contre les autres pour abreuver la terre de sang humain. C'est pourquoi le Christ pouvait dire aux pharisiens homicides – qui voulaient le tuer: "*Vous avez le diable pour père*". (Jn.8/44 lire toute l'argumentation du Christ du v. 31 à 44.) Génération diabolique: voilà ce qu'est la génération selon la chair.

Jean Baptiste, dès ses premières exhortations, conteste vertement l'orgueil judaïque : "*Nous avons Abraham pour père...*" Et il ajoute: "*De ces pierres du chemin Dieu peut susciter des fils à Abraham*". C'est ce qu'ont fait les Apôtres qui ont porté la bonne nouvelle sur toutes les routes empierrées de leur époque...

La véritable génération digne de l'homme et digne de Dieu.

En disant, dans sa prière sacerdotale (Jn.17) : "*Père, j'ai révélé ton nom aux hommes*", le Christ nous met sur la voie de la pleine vérité. Il a révélé le Nom de Dieu qui est « Père » : d'abord par sa propre génération en notre chair. Il est le fruit béni de l'amour virginal de saint Joseph et de sainte Marie, conçu dans son utérus par la fécondité du Saint Esprit. Une fois pour toutes, il a fait la démonstration pratique

⁷ – L'histoire a amplement démontré que l'occupation et la préoccupation fondamentale des régnants – sauf quelques rares exceptions - fut de forniquer « à plein tube » avec le plus grand nombre possible de femmes et même de garçons. Il suffit de lire l'histoire du roi David, dont l'Écriture a la loyauté de dénombrer ses concubines et ses rejetons ! Il en était de même des rois « très chrétiens » et de leurs successeurs, les tyrans révolutionnaires.

de la Vérité génétique. Or, c'est le Verbe de Dieu lui-même, avec toute son autorité de Maître Souverain, qui nous a fait cette démonstration. C'est alors que le NOM de Dieu qui est PERE a été exemplairement sanctifié. C'est pourquoi l'Épître aux Hébreux nous recommande instamment de tenir compte de l'autorité d'un tel Maître, "*venu en Fils*", "*infiniment plus grand que les Anges*". (Ch.2)

Ainsi la génération, la vraie, conforme à la Pensée éternelle du Créateur, sanctifie son Nom qui est « Père ». Toute femme, créée vierge, - la virginité reste le signe immuable de la Vérité - est appelée à cette même gloire: enfanter un fils de Dieu. Certes, elle n'enfantera pas le Verbe de Dieu qui fut enfanté au principe de notre Salut, mais elle enfantera un - ou plusieurs - fils - ou filles -de Dieu qui naîtront dans la perfection humaine, à l'abri de toute tare génétique, conditionnés pour la vie impérissable. ⁷ On ne peut imaginer plus grande joie pour la femme que de mettre au monde un fils de Dieu, dans l'extase divine - dogme de foi: "*vierge pendant l'enfantement*". - Et c'est justement parce que Dieu ne peut vouloir que ce qui est parfait et merveilleux, qu'il veut que toute femme ait la plénitude de la joie dans une maternité glorieuse.

Jésus a dit de Jean-Baptiste: "*Parmi les fils de la femme, il n'y en a pas de plus grand que Jean le Baptiste; mais le plus petit dans le Royaume sera plus grand que lui*". (Mt.11/11) Pourquoi ? - Parce qu'il sera fils de Dieu dès sa conception : c'est-à-dire une créature nouvelle, étrangère à toute programmation génétique défectueuse, car ses parents, par leur foi conforme à celle de Joseph et Marie, auront sanctifié le nom du Père, par le sacrifice* parfait.

En effet, Jean le Baptiste a été conçu miraculeusement d'une femme stérile, avancée en âge, tout comme Isaac, conçu de Sarah, stérile et avancée en âge, c'est-à-dire dans des conditions telles que la maternité leur était impossible. ⁸ Ce signe de la Paternité de Dieu est également présenté à Sainte Marie, par l'Ange Gabriel: "*Voici que ta parente Elisabeth a elle-même conçu en sa vieillesse : elle en est à son sixième mois, elle que l'on appelait stérile*": - ce qui signifie : classée définitivement parmi les femmes stériles.- car « aucune parole n'est impossible à Dieu ».

Et saint Paul, pour expliquer la foi qui justifie la créature humaine, dans son épître aux Romains, ch.4, donne l'exemple typique d'Abraham, - exemple qu'ont suivi Marie et Joseph - et très certainement Jacques le juste, le père de Joseph.⁹ C'est là que la Foi est entrée dans le monde, et que Dieu a pu envoyer son Fils, le Sauveur

⁷ - Parce que l'intervention de l'Esprit Saint Créateur élimine tout mal et toute erreur. Voyez l'argumentation de Saint Anselme dans son traité "De peccato originali et de conceptu virginali ..."

⁸ - A la différence qu'Isaac fut conçu "de l'Esprit", alors que Jean-Baptiste fut conçu de la semence de son père Zacharie. Le saint Esprit, Jean-Baptiste le reçut embryon, à 6 mois d'existence, à la visite de Marie. Ce qui fait de lui le plus grand des fils de la femme.

⁹ - Jacob le père de Joseph est évoqué dans un logion de l'Évangile de Saint Thomas, où Jésus dit : "C'est à cause de lui que le ciel et la terre ont été créés." Voir notre étude sur l'Évangile de Saint Thomas.

de toute chair. (Gal. fin du ch 3 et début du ch. 4) En effet, Marie cite Abraham dans son "Magnificat": "*C'est ainsi qu'il avait parlé à nos pères: Abraham et sa race, en vue du siècle.*" ¹⁰ En effet, Dieu a parlé à Abraham, mais aussi à Isaac et à Jacob.

Nous sommes donc parfaitement fixés: la génération digne de l'homme et de Dieu, à partir de laquelle s'établira sur terre son Royaume, est la génération virginale procédant du Saint-Esprit.

oooooooooooooooooooo

Les deux genèses

L'Ancien Testament commence par une genèse: ce mot désigne, en effet le premier livre de Moïse qui nous raconte comment sont advenus les fils d'Adam et d'Eve: Caïn le premier né, puis Abel, première victime de l'homicide, et Seth, qui invoquait déjà Yahvé, ancêtre des patriarches. Puis "*Adam engendra des fils et des filles*" (Gen.5/4). Tous les hommes furent engendrés par une même genèse: à savoir la fécondation du sein maternel par le sperme du mâle. Toutefois Dieu intervient pour susciter lui-même, par une fécondité directe et miraculeuse, dans le sein de femmes stériles, les piliers, si l'on peut dire, de son entreprise de Rédemption. Sauf ces exceptions, le "genre humain" se multiplie en progression géométrique, d'une manière foudroyante, tempérée par les guerres, massacres, génocides, infanticides, épidémies, famines, cataclysmes dont le plus imposant fut le Déluge sur la terre de Sennaar.

En conclusion , avec ce mode de génération: "*La mort a régné d'Adam à Moïse, puis de Moïse à Jésus-Christ*" : résumé que saint Paul donne de toute l'histoire de l'Ancien Testament. (Rom.ch.5)

L'Evangile commence aussi par une genèse: le premier mot (ch.1 v.1 de Saint Matthieu) "*Livre de la genèse de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham...*"

En effet le mot "genèse" = "génération" est le premier du Nouveau Testament, et non "généalogie" comme le traduisent certains étourdis. Après avoir rappelé quarante deux exemples de l'ancienne génération, l'Evangeliste dit : "*Quant à la génération (ou genèse) de Jésus-Christ, elle fut ainsi*". Et ce fut une génération virginale opérée directement par le Saint Esprit vivifiant - « vivificantem » - dans le sein de Marie, qui, elle-même, était déjà le fruit d'une génération transcendante: immaculée dans sa conception.

Ce qui signifie que dans la lignée d'Abraham - ancêtre par Isaac du peuple choisi - et de David qui s'est repenti en disant: "*Ma mère m'a conçu dans le péché*", les derniers descendants ont "dépassé la génération" -Joseph signifie "celui qui dépasse". Ainsi la véritable génération humaine nous a donné comme premier fruit

¹⁰ - La version de la vulgate adoptée dans la liturgie porte le pluriel "pour les siècles". Mais un grand nombre de manuscrits sérieux porte le singulier: "pour le siècle". Ce "siècle qui vient", celui du Royaume, qui sera régenté par la génération sainte.

"béni" le vrai « fils de l'homme », qui, en sa Personne, est le Verbe de Vérité. "*Je suis venu en ce monde, et j'ai été engendré en ce monde pour porter témoignage à la Vérité*". Parole de Jésus devant Pilate. (Jn.18/37).

Tout être rationnel se doit de ne pas poser un acte dont il ne peut prévoir le résultat. Dans le domaine de la génération, ni l'homme ni la femme ne peuvent déterminer à l'avance la structure corporelle et mentale de leur rejeton. C'est pourquoi le simple bon sens indique qu'ils ne doivent pas risquer le drame d'enfanter un être difforme, misérable ou idiot. En outre, par une expérience vieille de 6 millénaires, nous sommes assurés que la génération charnelle produit un être voué à la mort et à la corruption. Il est donc absurde et criminel de mettre la mort dans la peau d'un enfant. Il n'est pas nécessaire de faire appel à l'Écriture pour comprendre et admettre cette évidence rationnelle !

L'Église met dans la bouche de sainte Marie, pour ses fêtes, cette parole du livre de la Sagesse: "*Mes enfants, écoutez-moi: quittez la sottise et vous vivrez*".

C'est-à-dire: « Quittez la voie charnelle stupide qui vous conduit à la mort, et entrez dans la voie virginale, par laquelle vous obtiendrez la justification et la vie ». Cet enseignement est celui de saint Jacques dans son épître (1/17-21), lue dans la liturgie du 4^{ème} dimanche après Pâques :

« Mes bien-aimés, toute grâce excellente et tout don parfait viennent d'En Haut, descendant du Père des lumières en qui n'est ni changement ni ombre de vicissitude. Par sa propre volonté il nous a engendrés par sa parole de vérité afin que nous soyons le commencement de sa création. »

Ce qui signifie, évidemment, que tout ce qui est advenu depuis le péché originel est strictement nul.

Nous savons donc où est la Vérité par laquelle nous obtenons la Justification aux yeux du Père et l'accomplissement des promesses.

oooooooooooooooooooo

Dans le texte latin de la Vulgate, le mot "**generatio**," revient environ 160 fois, dont une quarantaine dans le Nouveau Testament.

(Voir notre ouvrage « **Retour au Paradis Terrestre** » où la question du péché originel et de la génération est étudiée avec soin. A la fin du chapitre 4 je donne les calculs saisissants qui montrent à quel point la prolifération humaine a détruit la chair et même la nature, le « milieu vital » que Dieu nous avait donné.)

oooooooooooooooooooo